



***In factis
veritas***

**Alessandra (Alex)
dall'Alto Vicinato**

[Photo © Lea Salomon]

Si, au sortir d'une nuit, le lever du Soleil a apaisé l'homme pendant des millénaires, notre savoir scientifique n'attribue plus le rang de divinité à l'astre du jour. Il en est de même pour la vaste gamme des phénomènes célestes et terrestres.

Les comètes sont aujourd'hui source d'admiration et non plus de panique. Les constellations ne sont plus les refuges de héros antiques. Les aurores boréales ne conduisent plus les guerriers vikings vers Odin. Les mouvements telluriques et le feu craché par les volcans n'expriment plus les sautes d'humeur de créatures hypogées.

Les croyances sont devenues aujourd'hui plus subtiles, avec de multiples ramifications: confort personnel face à l'inconnu post-mortem, maintien des masses dans une crédulité exploitable, tant éthiquement qu'économiquement, etc. etc.

Il est bon de rappeler que la *vérité* n'est ni une croyance, ni une opinion, et est encore moins le reflet de "news" répandues avec véhémence et à saturation par des influenceurs ou autres organes médiatiques.

La *vérité* se base sur des faits établis, vérifiés et confirmés, ou sur des documents originaux et authentifiés, tant par des scientifiques que des historiens dûment qualifiés, et non par les auteurs d'une réécriture de l'actualité et de l'histoire au profit d'un vainqueur, d'une mode, d'une théorie ou d'un avantage économique.

L'établissement de faits fiables requiert tout le temps et les procédures nécessaires à une étude rigoureuse. Une exhaustivité objective doit permettre une reproductibilité sereine de la démarche par des acteurs indépendants et impartiaux.

La dite "vérité médiatique" par des autorités auto-proclamées est d'une tout autre nature.

Elle s'apparente quelquefois à une mythologie personnelle, mais est le plus souvent liée à du sensationnalisme conditionné par la recherche d'une audience nourricière de rentrées financières indispensables à la survie du média dans notre économie actuelle.

[Article reproduit avec l'aimable autorisation de l'auteur et de l'éditeur de la chronique "Échos des Hauts-Plateaux"]



Des articles de ce numéro (sept./oct. 2018) du "Skeptical Inquirer" décortiquent l'apparition de divinités et de croyances spirituelles.

Les adeptes de ce qu'on appelle aujourd'hui les théories complotistes, ainsi que les fanatiques de tous bords, tentent d'effacer la frontière entre le vrai et le faux. Ils insistent du doute et de la suspicion, se basant souvent sur un intuitionnisme erroné et mal éduqué¹.

Le manque de pondération dans les organes médiatiques n'arrange rien: la parole d'un Prix Nobel est au même niveau que celle d'un inculte, sans oublier celle de personnes en mal d'identité, avec un besoin d'exister tel qu'elles sont prêtes à raconter n'importe quoi pour jouir d'une visibilité aussi large que possible.

Une mode actuelle, aussi une solution de facilité (pourquoi risquer de perdre de l'audience?), veut que soit donnée, sans la moindre analyse critique, une couverture similaire à l'argumentation de différents points de vue, même si certains d'entre eux sont ultraminoritaires, servant au passage le sensationnalisme recherché.



¹ "Regardez autour de vous: la Terre est plate", "Vous voyez bien que le Soleil tourne autour de nous dans le ciel, tout comme la Lune et les étoiles", etc.

Développer l'esprit critique fait heureusement partie aujourd'hui de nombreux programmes éducatifs aidant à décrypter le réel et à élaborer une approche intelligente et autonome face à des processus captateurs².

Mais bien avant l'apparition d'Internet, du web et des réseaux sociaux, ou que "fake news" ne devienne un concept, des associations se sont donné pour mission de critiquer les disciplines pseudo-scientifiques, de dénoncer les théories complotistes et de démystifier les phénomènes dits paranormaux.

La plus importante d'entre elles, le *Committee for Skeptical Inquiry (CSI)*³, né aux États-Unis mais aujourd'hui avec des affiliés sur toute la planète, vient justement de consacrer un numéro de sa revue *Skeptical Inquirer* au développement d'une approche critique et d'une démarche scientifique.

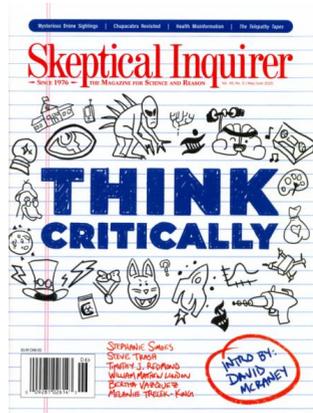


L'éducation déficiente mériterait quant à elle tout un volume en soi ou une série d'articles. L'animatrice d'émissions culinaires Maïté se lamentait un jour d'avoir eu affaire à des gamins ignorant qu'un œuf sortait du cul d'une poule. D'autres pensaient que le lait que leur mère achetait en briques au supermarché était fabriqué en usine comme les sodas.

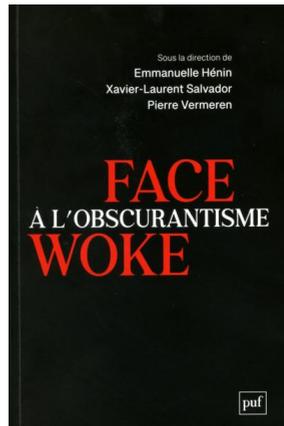
On pourrait multiplier les exemples, y compris dans des milieux dits cultivés, parfois ignares de pans entiers de connaissances.

Si l'on s'en tient aux gamins cités par Maïté, ils connaissent parfaitement et usent de toutes les applis et astuces que recèlent les téléphones modernes. Hiatus donc entre cet univers virtuel absorbant les nouvelles générations et le déficit d'éducation et d'esprit critique permettant de garder la tête et les pieds dans un monde réel.

On a adjoint aujourd'hui à celui-ci une dimension fictive de laquelle il pourrait être douloureux d'émerger pour tous ceux qui s'y sont laissés piéger. ♡♡



Ce numéro récent (mai/juin 2025) du "Skeptical Inquirer" présente toute une section soulignant la nécessité de développer l'esprit critique, particulièrement dans nos processus éducatifs.



Cet article ne serait pas complet s'il ne mentionnait pas la parution toute récente d'un remarquable ouvrage collectif en français décortiquant le phénomène "woke". En dernière page de couverture, les auteurs rappellent que "se parant de la légitimité universitaire et se réclamant d'une démarche scientifique, cette idéologie n'en constitue pas moins une formidable régression de la rationalité et de l'universalisme; sous ses atours vertueux, ce dogmatisme fait le lit de l'obscurantisme". Cet ouvrage dédié "à toutes victimes de la censure" est publié aux Presses Universitaires de France (Paris, 2025, ISBN 978-2-13-0844913-1) sous la direction d'Emmanuelle Hélin, Xavier-Laurent Salvador et Pierre Vermeren.

² Cf. "Révolutions coperniciennes et mirages gravitationnels", *Le Ciel* 87, 140 (2025) en <www.highplateaux.org/leciel2503.pdf>.

³ Créé en 1976 comme *Committee for the Scientific Investigation of Claims of the Paranormal (CSI/COP)*, l'organisation élargit son champ d'activités au cours du temps, adoptant son nouveau nom plus représentatif en 2006. Voir <skepticalinquirer.org>, de même que le site de l'organisation mère <centerforinquiry.org>.